La seconde indifférenciée : une aubaine pour les décrocheurs en mathématiques ?

Dominique Gaud

Les réformes se succèdent à un rythme soutenu et bien sûr aucune évaluation n'est faite à l'issue d'une période probatoire. Chaque réforme est annoncée avec moult vertus pédagogiques alors que parallèlement 16 000 postes sont supprimés. Corrélation, cause à effet ? Chacun jugera, voire si besoin repérera, la cause de l'effet.

En seconde et pour la première fois depuis longtemps (et peut-être depuis toujours), certains élèves feront des mathématiques sans qu'aucun examen au lycée ne vienne sanctionner leurs compétences : il s'agit des élèves qui opteront pour la filière L et qui ne suivront pas la spécialité maths. Cela n'est pas sans conséquences pour le praticien dans son quotidien.

La seconde est dite de détermination. Mais un certain nombre d'élèves ont déjà opté pour la filière L (sans maths !) avant d'arriver en seconde, pour diverses raisons : attiré par la littérature, les langues, les arts..., mais aussi rejet des mathématiques depuis bien longtemps : on pourrait les appeler *décrocheurs en mathématiques*. On constate que ces élèves sont en rupture avec les mathématiques depuis la quatrième et les débuts de l'algèbre ou la démonstration en géométrie.

Ainsi en est-il cette année dans ma classe de seconde où 40% des élèves m'ont annoncé **en début d'année** leur choix de vouloir suivre une filière L spécialité arts plastiques.

Comment dès lors motiver ces élèves en mathématiques vu leur passé douloureux et vu surtout **qu'aucun examen ne viendra sanctionner les acquis, même modestes de lycée**. Des questions légitimes se posent :

Les 30% d'élèves qui vont opter pour S ou ES vont-ils être sacrifiés ? Car, ne soyons pas naïfs, la pédagogie différenciée a ses limites face à des élèves ne voulant faire aucun effort pour entrer dans une discipline qui, de leur point de vue purement comptable, ne leur sert à rien. D'ailleurs, dans notre société où tout effort se monnaie, peut-on leur en vouloir ? L'école irait-elle à l'encontre des valeurs dominantes de notre société ?

Le professeur que je suis peut-il se résoudre à « faire de la garderie » et admettre que ces élèves n'auraient rien appris d'utile durant cette année ?

Le programme est-il adapté à ce type de public ? Dois-je faire entrer dans l'algèbre des élèves qui dans leur scolarité antérieure n'y ont pas accédé (et qui refusent dorénavant d'y

entrer : « *je n'ai jamais rien compris avec les lettres...* ») alors qu'ils n'en feront rien ni scolairement ni dans leur vie de citoyen ? Dois-je faire à l'annoncer la définition de l'image d'un réel par une fonction ? Ou bien définir un vecteur ? Résoudre des problèmes d'alignements de points ? Plus que jamais, dois-je faire apparaître les mathématiques comme purement scolaires et dénuées de toute intention visant à les instruire par rapport à leur vie future ?

En quoi l'aide personnalisée peut-elle être un outil adapté pour ces décrocheurs ?

Nous devons aussi penser qu'un certain nombre d'entre eux deviendront peut-être professeurs des écoles ? Avec quel niveau en mathématiques ?

Bien sûr les enseignants rivalisent d'efforts pour faire de leur mieux. Ainsi, la démarche initiée par l'IREM de Poitiers, qui vise à motiver les connaissances mathématiques enseignées, peut résoudre en partie ces difficultés. **Tous les élèves** peuvent trouver un intérêt dans les réponses que peuvent apporter les mathématiques à des questions tirées de la « *vraie vie* » comme disent les élèves : *Comment optimiser une quantité variable ? Comment construire une figure sous contraintes* (en liaison avec l'art plastique, par exemple) ou bien *Dans quelle mesure peut-on croire aux sondages ?...* Mais cette démarche vise à traiter, par ses réponses, les connaissances requises par les programmes. Et ces connaissances, dans leur majorité, ne sont bien adaptées que pour de futurs S ou ES. Et les décrocheurs, faute de volonté, de lacunes ou de motivation, ne fournissent pas les efforts nécessaires pour accéder à ces réponses nécessitant un certain degré d'expertise en mathématiques.

Autrement dit, pour un élève, hésitant quant à son orientation ou bien redécouvrant les mathématiques sous un autre jour et étant prêt à produire quelques efforts, cette démarche (ce n'est qu'un exemple parmi d'autres) peut lui permettre de **se déterminer** sereinement pour une filière.

Pour ce qui est des *décrocheurs en mathématiques*, force est de craindre qu'à quelques exceptions près, la disparition des mathématiques en première L risque d'induire des comportements que nos décideurs n'avaient certainement pas envisagés, et les futurs scientifiques de ma classe de seconde en seront malheureusement les premiers sacrifiés. Et ce ne sont pas les diminutions d'horaire en première S qui les aideront dans leurs études futures.